

Traduction et littérature européenne à la Renaissance (1454-1559)



Albrecht Dürer, *L'enlèvement d'Europe*, crayon et encre brune sur papier, 1495.

*Journée d'étude
organisée par Mathilde Thorel et Nora Viet
Samedi 14 juin 2008
Université Paris IV – Sorbonne, Salle des Actes
9h30 – 17h30*

À une époque où les échanges culturels s'intensifient en Europe mais où s'affirment en même temps les identités littéraires nationales, se pose la question d'une littérature européenne commune. Peut-on déceler, au-delà des spécificités nationales, des enjeux communs aux littératures européennes légitimant l'emploi de l'expression au singulier ? Et comment définir une telle littérature, que n'unit pas le critère d'une même langue ?

En choisissant de porter notre regard sur la traduction à la Renaissance, nous proposons d'aborder la question sous l'angle de la circulation et de la production des textes. La traduction, notamment entre langues vernaculaires, est d'abord un moyen de diffusion des œuvres à travers l'Europe, instaurant un jeu d'influences réciproques. Davantage encore, à une époque où la frontière entre traduction et adaptation est perméable, elle est le lieu d'un véritable dialogue entre les cultures : celle de l'auteur traduit et celle du traducteur adaptant l'œuvre à l'horizon d'attente de son lectorat. Ce dialogue s'enrichit encore par la pratique des traductions de seconde, voire de troisième main, courante à la Renaissance. Se dessine ainsi un réseau d'échanges serré, au sein duquel les littératures nationales se nourrissent et s'enrichissent mutuellement tout en manifestant leurs spécificités.

C'est donc en tant que principe de création et de dialogue dans un espace littéraire européen que seront ici envisagées les pratiques de traduction et d'adaptation à la Renaissance. Dans quelle mesure les traductions contribuent-elles à faire vivre une littérature commune, et comment invitent-elles à définir cette littérature ? Supra-structure qui transcende les littératures nationales ? Fonds de thèmes, de formes, de genres communs ? Ou dynamique d'échanges et principe de création pluriculturelle ?

Traduction et littérature européenne à la Renaissance (1454-1559)

Programme

- 9h30** **Ouverture de la journée**
Introduction par Nora Viet
- 10h** **Elsa KAMMERER** (Université Lille III)
« D'une cour l'autre. Caspar Scheit traducteur de Marot (Heidelberg, 1551) »
- 10h25** **Anne-Laure METZGER-RAMBACH** (Université de Picardie)
« Fécondité de l'humanisme rhénan : le *Narrenschiff* de S. Brant, la traduction et le genre satirique »
- 11h** **Pause**
- 11h30** **Véronique DUCHE-GAVET** (Université de Pau)
« *Arnalte et Lucenda*, ou l'Amant bien traité (des traducteurs) »
- 11h55** **Mathilde THOREL** (Université de Provence)
« L'espace sud-européen au tournant des XV^e-XVI^e s. : le cas des œuvres narratives en langue vulgaire »
- 12h30** **Déjeuner** au Club des Enseignants
- 14h** **Anna CARLSTEDT** (Université de Stockholm)
« Michel de Nostredame, l'interprété en tant que (re)traducteur »
- 14h25** **Natalia BERCEA-BOCSKAI** (Universités de Cluj et de Genève)
« Mémoire et renommée de l'*Enéide* de Virgile à la cour de France : autour de quelques exemples de translations en français et italien de la première moitié du XVI^e siècle »
- 15h** **Pause**
- 15h30** **Olivier PEDEFLOUS** (Université Paris IV)
« Les sirènes de la fable. De la nécessité de traduire l'*Ane d'or* d'Apulée autour de 1520 »
- 15h55** **Nora VIET** (Université Paris IV)
« Traductions et réception du *Decameron* à la Renaissance : état des lieux d'un malentendu international »
- 16h30** **Conclusions** par Mathilde Thorel